

Penser avec Iris Marion Young

Mot de présentation

Ryoa Chung

L'année 2016 marquait le dixième anniversaire du décès de Iris Marion Young, emportée par le cancer le 1^{er} août 2006 à l'âge de 57 ans. Young compléta sa thèse de doctorat à l'Université de Pennsylvania State en 1974 et s'établit au département de science politique à l'Université de Chicago en 2000. Il s'agit sans nul doute d'une des philosophes les plus célèbres et célébrés de sa génération et les divers témoignages à son sujet indiquent qu'elle fut une personne admirée autant pour ses contributions intellectuelles que pour ses traits de personnalité. On peut tenter d'imaginer le caractère unique d'une philosophe de telle envergure qui pendant toute sa carrière universitaire combina son activisme politique, son engagement pédagogique et le souci permanent de prendre acte des enjeux sociaux de son temps dans le cadre de ses écrits.

Auteure prolifique, Young laissa derrière elle une œuvre substantielle en dépit de son départ prématuré, marquée par des ouvrages notoires à commencer par sa première monographie *Justice and the Politics of Difference* paru en 1990. Parmi ses nombreux ouvrages, citons les livres *Intersecting Voices: Dilemmas of Gender, Political Philosophy and Policy* (1997), *Inclusion and Democracy* (2000), *On Female Body Experience* (2004) ainsi que les publications posthumes *Global Challenges* (2007) et *Responsibility for Justice* (2011), ce dernier préfacé par sa collègue Martha Nussbaum.

Il est difficile de tenter de résumer la trajectoire intellectuelle d'une philosophe de cette amplitude. Les titres cités témoignent de la richesse de ses travaux et des événements qui ont marqué sa génération et nourri sa pensée. Née en 1949, Young fut un témoin privilégié de la ségrégation raciale et de la subordination des femmes,

de la lutte pour les droits civils et de l'essor des mouvements féministes dans le contexte de l'intervention américaine au Vietnam et des contestations étudiantes de Mai 68, du déploiement de l'État providence en contexte de prospérité économique, de la chute du mur de Berlin et la fin du régime de l'apartheid en Afrique du Sud, du phénomène des *sweatshops* en contexte de mondialisation néolibérale et des attentats du World Trade Center.

En guise d'hommage pour souligner le 10 anniversaire de son décès, mon séminaire PHI 6545 *Éthique et Politique* fut entièrement consacré à la philosophie politique de Young pendant l'automne de l'année académique 2015-2016. J'apprenais avec enthousiasme que deux collègues offraient également un enseignement consacré à la pensée de Iris Marion Young à l'Université Paris 1 et à l'Université Louis-et-Maximilien de Munich pendant cette année-là. La lecture intégrale de *Justice and the Politics of Difference* constitua le point de départ de notre exploration de ses divers écrits subséquents au sujet de la justice sociale, de la philosophie féministe, de sa conception de la démocratie et de sa notion de responsabilité. C'est avec une gratitude immense envers tous les participants de ce séminaire que j'ai l'honneur de présenter ce dossier spécial de la revue *Ithaque* consacré à Young. Ce séminaire fut pour moi l'occasion de relire les écrits de Young à travers la réception enthousiaste et l'esprit critique d'une génération de lectrices et de lecteurs intéressés par les enjeux inhérents au pluralisme et aux frictions sociales, découlant notamment de la grève étudiante pour la gratuité scolaire de 2012 et la crise profonde au sujet de la Charte des valeurs en 2013-2014, bouleversés par la prise en compte des discriminations raciales structurelles et de l'importance cruciale des mouvements sociaux tels que *Black Lives Matter* et *Idle No More*, interpellés par la revitalisation des mouvements féministes et l'essor d'une perspective intersectionnelle des luttes sociales au Québec.

C'est dans un tel contexte que nous avons lu ensemble les écrits de Young au sujet de l'importance de ne pas réduire les théories de justice sociale à la seule modalité de la redistribution en approfondissant plutôt l'analyse critique des diverses faces de l'oppression permettant de mieux comprendre les causes des inégalités sociopolitiques. Ce fut l'occasion de plonger dans les arguments de Young qui célèbrent les différences constitutives du

vivre ensemble plutôt que de tenter de les nier de manière coercitive en aplanissant leur visibilité dans la sphère publique. Au gré des textes que les participants du séminaire choisissaient d'exposer, il a été également question d'étudier et d'interroger la conception youngienne de la démocratie participative aussi bien au sein de la ville (que Young considérait comme un environnement de gestion urbaine et de gouvernance politique de premier plan) qu'au sein des démocraties multiculturelles contemporaines.

Un des aspects fascinants des travaux de Young est la diversité des approches intellectuelles qui l'a inspirée, de Beauvoir à Rawls, en passant par Foucault, Habermas et Arendt pour ne nommer qu'eux. Si Young tente d'interroger le paradigme libéral dominant en philosophie politique post-rawlsienne par le biais de la théorie critique, privilégiant d'ailleurs une perspective non-idéale de la justice sociale informée par la prise en compte des enjeux ponctuels au cœur des mouvements sociaux sur le terrain (plutôt que de s'en remettre au contractualisme du voile d'ignorance), un autre pan incontournable de l'œuvre de Young est sa philosophie féministe fortement imprégnée d'une approche phénoménologique. Son essai notoire « *Throwing Like a Girl: A Phenomenology of Feminine Body Comportment, Motility, and Spatiality* » (1980) offre un exemple fascinant d'une étude phénoménologique de la manière dont les corps des femmes se conforment à l'espace et aux types de mobilité que les normes dominantes de socialisation leur allouent en contexte d'oppression sexiste.

Pour des raisons essentiellement techniques, il ne fut malheureusement pas possible de publier tous les essais qui ont été écrits dans le cadre du séminaire pour les fins de ce numéro spécial. Toutefois, ce séminaire fut l'occasion pour moi d'écouter parmi les plus beaux exposés qu'il m'a été donné d'entendre. Je tiens ici à en souligner deux en particulier pour illustrer comment les textes de Young continuent de stimuler et d'inspirer. À partir de l'essai « *Throwing Like a Girl* », Maude Sills-Néron présenta une réflexion saisissante au sujet de l'impact dévastateur des normes oppressives genrées que l'on impose aux corps des femmes. Dans le contexte de ses propres recherches portant sur la construction des maladies mentales, l'approche phénoménologique de Young lui permit de poser un regard percutant sur l'emprise pathologique de ces normes

dominantes de féminité dans le cas particulier de l'*anorexia nervosa*. Dans la foulée des essais piliers de la pensée féministe de Young qui ont été discutés, dont l'incontournable « Gender as Seriality : Thinking about Women as a Social Collective » (1994), Hind Fazazi présenta sans doute le texte le plus personnel de Young « House and Home : Feminist Variations on a Theme » (1997). En effet, c'est dans cet écrit que Young raconte une période de son enfance pendant laquelle elle fut retirée de la tutelle de sa mère, à la suite du décès de son père, en raison du fait que les comportements de celle-ci ne correspondaient pas aux normes conventionnelles de la maternité. On considéra les (in)compétences ménagères de sa mère comme représentant une forme de négligence dangereuse pour le bien-être des enfants en vertu des standards de sécurité, de salubrité et de « normalité » de l'époque. À propos de sa mère, Young écrit :

De ma mère, j'ai appris à valoriser les livres et la chanson et l'art et les jeux et à penser que les tâches ménagères ne sont pas importantes. C'était en 1958. Ma mère devait rester à la maison avec ses enfants même si elle avait été très heureuse de travailler dans un bureau pour une revue à Manhattan avant notre naissance, et en dépit du fait qu'elle parlait trois langues et détenait un diplôme de maîtrise. À cette époque, j'étais mortifiée par sa bizarrerie, assise à sa chaise, écrivant et lisant, au lieu de cuisiner, de nettoyer, de repasser et de repriser comme une vraie maman. Plus tard, après son décès en 1978, j'ai compris son refus d'accomplir les tâches ménagères comme de la résistance passive (« House and Home », 1997).

L'essai de Young s'inscrivait dans une polémique entre des féministes divisées au sujet de l'importance normative de la *maison* et du *foyer* pour penser la condition féminine. Certaines y voyaient le lieu de l'asservissement domestique par excellence, alors que Young essayait plutôt de retrouver la signification positive à ce lieu d'appartenance dans le contexte d'une typologie politique des espaces habitables où le temps et l'histoire peuvent donner sens à l'identité, non pas pour justifier le nationalisme mais bien plutôt pour penser le droit universel à un chez-soi sécuritaire où l'on peut mener une existence individuelle (notamment celle des femmes) dans un lieu

privé et intime où l'on peut se construire et se préserver. Près de vingt ans plus tard, la lecture de Hind Fazazi met l'accent sur la conception du *foyer* chez bell hooks en tant que « site de dignité et de résistance » aux yeux de ceux et de celles qui ont plutôt connu l'histoire violente des dépossessions constantes. Il va sans dire que, dans le contexte de la crise des réfugiés qui marque profondément notre époque et à l'aune des réflexions de Arendt au sujet de l'apatride, une telle relecture du texte de Young est bouleversante.

L'œuvre de Young comporte aussi ses difficultés. La célébration des différences mène-t-elle à une politique de l'identité qui met en péril les conditions de possibilité du vivre ensemble ? Parvient-elle à articuler une conception plausible de la communication et de la participation démocratiques ? Young tient-elle suffisamment compte des théories critiques de la race, des contributions des penseuses du *black feminism* au sujet de l'oppression et de l'intersectionnalité ? La notion de responsabilité suivant le modèle de connections sociales est-elle suffisamment contraignante pour mener à l'action ? Il va de soi que son décès prématuré nous a privé de contributions inestimables. Mais même une œuvre achevée comporte ses failles inévitables, ses angles morts et ses limitations intrinsèques. Cependant, on mesure la richesse d'une œuvre par sa capacité de poser des questions véritablement importantes au sujet de nos réalités et par son potentiel d'ouverture sur le monde des idées, même celles qui seront éventuellement développées par d'autres. Les trois textes suivants démontrent justement la pertinence profonde de la pensée politique de Young aujourd'hui.

Le premier article de Geneviève Dick, intitulé « Le pluralisme chez Iris Marion Young : une piste de résolution aux injustices épistémiques ? », explore la relation entre la conception épistémique de la démocratie et la défense du pluralisme telle que présentée par Young et le modèle du multiculturalisme libéral de Kymlicka dans le cadre du livre *Inclusion and Democracy* (2000). Un des aspects les plus percutants de cette analyse porte sur le thème des injustices épistémiques, qui connaît un développement significatif ces dernières années, que l'auteure met en lien avec les formes d'exclusion que Young appréhende en vue de développer une théorie inclusive de la démocratie en contexte d'hétérogénéité sociale. Bien que la notion d'injustice épistémique ait été traitée par bon nombre d'auteurs

suivant les approches du *black feminism*, de la *standpoint theory*, des théories critiques de la race, l'ouvrage concis de Miranda Fricker, *Epistemic Injustice* (2007), présente une conceptualisation utile de cette notion qu'il est parfaitement cohérent de mettre en dialogue avec les travaux de Young (en dépit du fait que Fricker ne cite Young qu'une seule fois dans son livre). À cet égard, le plus récent ouvrage de José Medina, *Epistemology of Resistance* (2013), présente une analyse plus explicite des liens que l'on peut établir entre sa propre notion de responsabilité épistémique et le modèle de connections sociales de Young qui l'a en partie inspiré.

Le second article de Ouanessa Younsi, intitulé « L'oppression selon Iris Marion Young : une application en psychiatrie », nous invite à plonger dans une interprétation fascinante du cadre théorique de *Justice and the Politics of Difference* (1990) appliqué au contexte de pratique clinique. L'auteure est psychiatre elle-même et pose un regard critique d'une honnêteté sans fard sur les pratiques institutionnelles de ce milieu hospitalier. Peut-on analyser le statut des patients psychiatriques à l'aune des cinq modalités de l'oppression selon Young (exploitation, marginalisation, impuissance, impérialisme culturel, violence) ? Bien que les écrits de Michel Foucault au sujet de l'histoire de la folie et de la clinique ressurgissent dans nos esprits en lisant ce texte, c'est une autre littérature que l'auteure mobilise en nous faisant découvrir des écrits en psychiatrie et l'influence de Young dans les perspectives féministes en bioéthique et dans le domaine des « disability studies ». À travers ce texte, la possibilité d'un échange stimulant entre médecine et philosophie est illustrée de manière captivante.

Le dernier texte de Corentin Lelong, intitulé « Changement climatique et responsabilité: imputabilité ou connexion sociale ? », porte davantage sur les écrits plus tardifs de Young concernant les enjeux de justice globale. Young fait partie de ces grands intellectuels qui ont écrit à propos des événements ayant secoué leur temps. Le texte de Lelong débute avec une référence à un article de Young au sujet de l'ouragan Katrina, publié dans la revue *Dissent* « Katrina: Too much blame, not enough responsibility » (2006), où il est question de la notion de responsabilité. Ce thème traverse les derniers ouvrages *Global Challenges* (2007) et *Responsibility for Justice* (2011) qui ont été publiés posthumes ainsi que l'article « Responsibility, Social

Connection, and Global Labor Justice » (2006) qui concerne l'étude de cas notoire sur les « sweatshops », c'est-à-dire les ateliers de misère dans l'industrie mondialisée du textile. La notion de responsabilité collective, pertinente pour répondre aux torts que produisent les injustices structurelles que nous contribuons à maintenir en place à l'aune du modèle de connections sociales, est une des idées phare sur lesquelles Young travaillait à la fin de sa vie. Corentin Lelong cherche à explorer les implications théoriques et pratiques de cette notion de responsabilité dans le cadre des enjeux climatiques.

En effet, tout porte à croire que Young se serait certainement intéressée à cette problématique, et à bien d'autres injustices, si elle avait été encore en vie pour nous aider à mieux appréhender les écueils de notre époque tourmentée. Sa voix et son sens de la justice nous manquent en ces temps troubles. Toutefois, force est de constater que son héritage philosophique perdure et inspire une nouvelle génération de lecteurs et de chercheurs francophones qui tente de penser les enjeux sociaux de notre monde non idéal aux côtés de Iris Marion Young.